



HAL
open science

Introduction au dossier thématique "Cartographies Participatives"

Matthieu Noucher

► **To cite this version:**

Matthieu Noucher. Introduction au dossier thématique "Cartographies Participatives". *L'Information géographique*, 2013, 77 (4), pp.6-9. halshs-00923442

HAL Id: halshs-00923442

<https://shs.hal.science/halshs-00923442v1>

Submitted on 2 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[VERSION AUTEUR AVANT MISE EN PAGE DE L'EDITEUR]

NOUCHER Matthieu (2013). Introduction au dossier thématique « Cartographie thématique ». *L'information Géographique*, vol. 77, 4/2013, pp. 6-9.

Introduction

Matthieu Noucher, chargé de recherche au CNRS, UMR Adess (Bordeaux)
matthieu.noucher@cnrs.fr

Les innovations technologiques et sociales réalisées depuis la Renaissance (relevés topographiques, instruments de mesure, projections cartographiques, imprimerie) renforcées ces dernières années par l'introduction des techniques géomatiques (imagerie satellite, système d'information géographique, système de positionnement GPS...) conduisent à considérer la cartographie comme une discipline scientifique en progression constante. Elle ne serait alors que le produit d'une géographie formelle, une objectivation de l'espace, de ses limites et de ses propriétés. Par l'application de modèles scientifiques normalisés, elle viserait à produire des représentations toujours plus précises de la réalité et donc, un savoir considéré comme « neutre ». Dans cette perspective, la carte se doit d'être une image « objective » du terrain et le cartographe peut se prévaloir d'une indépendance vis à vis de son commanditaire.

Ces postulats positivistes ont été largement remis en cause depuis la fin des années 70. En prenant de la distance à l'égard des approches fonctionnalistes et en privilégiant leur portée cognitive les sciences sociales ont permis de repenser les cartes comme des formes de savoir socialement construit, subjectif et idéologique (Lascoumes, 2007). Cette « rupture épistémologique » au sein de la discipline cartographique (Crampton, 2001) a été portée notamment par les travaux de l'historien de la cartographie Brian Harley (1988, 1989) qui a montré que les cartes ne constituent pas des relevés passifs d'objets géographiques mais sont au contraire chargées de valeurs et influencées par de multiples facteurs (classe sociale, genre, religion, ethnicité, etc.).

Le constat de la carte comme instrument de pouvoir est alors devenu le point de départ de démarches, de plus en plus nombreuses, de cartographies participatives qui visent non seulement à *dépayser* la production de cartes en incitant des non experts à cartographier leur territoire mais aussi à *mettre en dialogue* les représentations *expertes* et *habitantes*. Ainsi, la cartographie participative s'inscrit potentiellement à la croisée des chemins et la notion de « cartes participatives » regroupe désormais des réalités très diverses mais qui renvoient toutes à un processus d'élaboration collective de représentations cartographiques par un ensemble de personnes n'appartenant pas exclusivement au milieu de la cartographie institutionnelle. Gilles Palsky (2011) note alors un « *chapelet d'expressions* » comme « *cartes collaboratives, cartes communautaires, cartes autochtones, SIG à participation publique, wikimaps...* » et retient l'expression « *cartographie participative* » comme méta-catégorie qu'il définit : « *plus par la manière originale dont son information est produite que par des caractères techniques ou graphiques* ».

L'objectif de ce numéro de *L'Information géographique* est justement d'interroger ces différentes formes pour analyser non pas le produit cartographique qui en résulte mais les processus collaboratifs à l'œuvre. Par ailleurs, l'hyperspécialisation des praticiens des différents registres de la cartographie participative a pour contrepoint le risque de *chosification* des objets étudiés (Morin, 1994) qui conduit, par exemple, à la multiplication des publications thématiques, le plus souvent anglophones¹, sans pour autant envisager de mises en relation. Fort de ces constats, un cycle de séminaires d'un an (2012/2013) a été organisé au sein du laboratoire Adess (CNRS / Université de Bordeaux)² pour *donner à voir* la variété des formes de cartographie participative et initier un dialogue entre des communautés de chercheurs issus d'horizons variés. Cette invitation au dialogue consistait, en particulier, à « discuter » deux hypothèses majeures de la cartographie participative :

¹ On peut citer ici un numéro spécial de la revue canadienne *Cartographica* : n°2/2012 « Indigenous Cartographies and Counter-Mapping » paru peu de temps après un numéro spécial de la revue elle aussi canadienne *Geomatica* : n°1/2010 « Volunteered Geographic Information ».

² Ce cycle de séminaires (14 intervenants se sont succédé sur un an) a été organisé par le GRANIT (Groupe de Recherche en Analyse de l'Information Territoriale) de l'UMR Adess avec le soutien financier de l'Université de Bordeaux III (programmes blancs 2012 et 2013). L'auteur tient en particulier à remercier Olivier Pissoat, cheville ouvrière du GRANIT depuis ses débuts.

Hypothèse 1. La cartographie participative contribue à renforcer les capacités des citoyens de se réapproprier le pouvoir de se définir et de se représenter par eux-mêmes. Elle renvoie ainsi à un processus d'émancipation, de renforcement de la capacité et de prise en charge d'un groupe par lui-même (empowerment).

Hypothèse 2. La cartographie participative rend compte de la relation des citoyens à leur territoire tout en assurant l'objectivité scientifique et la standardisation reconnue par les autorités en place. Elle renvoie ainsi à un processus d'assimilation culturelle par la technique qui renforce les dominations.

Malgré la diversité des formats, la dialogique « *empowerment / assimilation* » offre une clé de lecture commune intéressante pour mettre en évidence le rôle de la cartographie participative comme processus (plus ou moins collaboratif) de mise en ordre du monde (Hirt, 2008). La dimension participative des dynamiques observées tend, en effet, à renforcer leur légitimité et leur statut de « *source de vérité* » pour reprendre une expression proposée par Denis Retaillé (2010) lors d'un précédent numéro de *L'Information géographique*.

Sept contributions issues de ce cycle de séminaires viennent alimenter ce numéro thématique.

Le numéro s'ouvre par une contribution de Gilles Palsky qui décrypte les différents registres de la cartographie participative. Il nous offre alors un cadre unificateur des différentes contributions de ce numéro et ouvre des perspectives de recherche stimulantes pour les géographes qui s'intéressent à cette cartographie participative qu'il qualifie à l'instar de Crampton et Krygier (2006) de « *cartographie indisciplinée* ».

Jean-Christophe Plantin propose ensuite un encart focalisé sur la cartographie *amateur* post-Fukushima. En analysant les contre-cartes de radiation produites après l'accident nucléaire, cette contribution courte permet d'appréhender à la fois les capacités de production (asynchrone et à distance) des outils numériques et leurs enjeux au niveau de la cartographie sur Internet. Thierry Joliveau, Stéphane Roche et Matthieu Noucher dressent alors un panorama critique de ces nouvelles formes de cartographie (plus contributive que participative) qui émergent sur le Web. Ils proposent d'envisager un renouvellement partiel du cadre théorique fourni par la cartographie critique pour analyser ces nouveaux processus collaboratifs.

Les analyses de plusieurs expériences cartographiques en Afrique subsaharienne pour Federica Burini et à Madagascar pour Xavier Amelot permettent ensuite d'interroger l'évolution des processus cartographiques : « *empowerment, impérialisme numérique ou illusion participative ?* » s'interroge ainsi Xavier Amelot.

Enfin, Denis Retaillé puis Hubert Mazurek, en mobilisant des observations au Sahel pour le premier et en Amérique du Sud pour le second, nous proposent, pour conclure ce numéro, une réflexion sur le statut de la cartographie en géographie et insistent sur la nécessité de construire de nouveaux outils plus adaptés à la compréhension qu'à la représentation.

Bibliographie

Crampton J. et Krygier J. (2006), An introduction to critical cartography, *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, 4, (1), pp. 11-33.

Crampton J. (2001), Maps as social constructions: power, communication and visualization, *Progress in Human Geography*, 25, (2), pp. 235-252.

Harley J. B. (1989), Deconstructing the map. *Cartographica* 26, 1-20.

Harley J. B. (1988), Maps, knowledge and power. In, D. Cosgrove & S. Daniels (eds.), *The Iconography of Landscape*. Cambridge: University of Cambridge Press, pp. 277-312.

Hirt I. (2008), *Redistribuer les cartes : Approche postcoloniale d'un processus de cartographie participative en territoire mapuche (Chili)*, Thèse de doctorat de la Faculté de géographie, Université de Genève.

Lascoumes P. (2007), Gouverner par les cartes, *Genèses*, n°68, p.2-3.

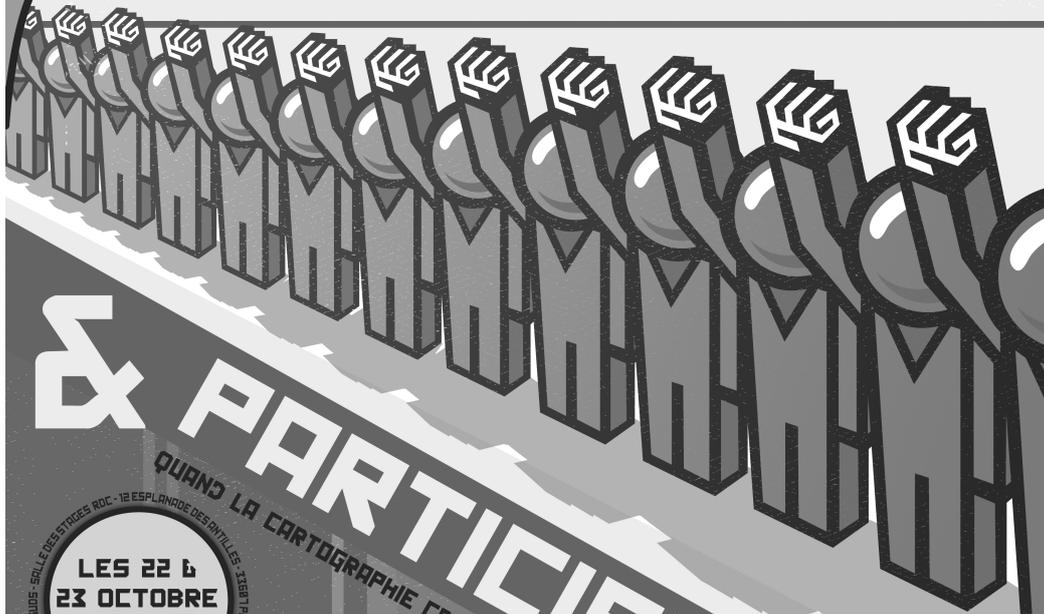
Morin E. (1994), Sur l'interdisciplinarité, *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires*, n° 2. URL : <http://ciet-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php> (consulté le 24/10/2013)

Palsky G. (2011), Cartes participatives, cartes collaboratives, la cartographie comme maïeutique, *Le Monde des Cartes*, n°205, p. 49-59.

Retaillé D. (2010), Au terrain, un apprentissage, *L'Information géographique*, 2010/1 (Vol. 74). pp. 84-96.

UMR ADES - SEMINAIRE DU GRANIT : GROUPE DE RECHERCHE EN ANALYSE DE L'INFORMATION TERRITORIALE

CARTOGRAPHIE



QUAND LA CARTOGRAPHIE CRITIQUE ET LA CARTOGRAPHIE 2.0 SE RENCONTRENT

PARTICIPATION

LES 22 & 23 OCTOBRE 2012

2 JOURS DE CONFÉRENCES ET DÉBATS EN PRÉSENCE DE :

- XAVIER AMELOT - UNIVERSITÉ DE BORDEAUX III
- FEDERICA BURINI - UNIVERSITÉ DE BERGAME, ITALIE
- EMMANUELA CASTI - UNIVERSITÉ DE BERGAME, ITALIE
- ELSA CHAVINIER - ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE, SUISSE
- IRÈNE HIRT - UNIVERSITÉ DE GENÈVE, SUISSE
- THIERRY JOUVEAU - UNIVERSITÉ DE ST ETIENNE, FRANCE
- JACQUES LÉVY - ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE, SUISSE
- GILLES PALSIKY - UNIVERSITÉ DE PARIS I, FRANCE
- STÉPHANE ROCHE - UNIVERSITÉ LAVAL, CANADA

ANIMÉS PAR :

- DENIS RETAILLE - UNIVERSITÉ DE BORDEAUX III / UMR ADES
- MATTHIEU NOUCHER - CNRS / UMR ADES

PROGRAMME DÉTAILLÉ :

[HTTP://WWW.ADES.CNRS.FR](http://www.ades.cnrs.fr)



L'affiche de la manifestation organisée en octobre 2012 à Bordeaux, pour lancer le cycle de séminaires sur la cartographie participative dont ce numéro thématique est l'aboutissement, s'inspire du constructivisme russe du début du XXème siècle. Le manifeste du constructivisme écrit en 1920 proclame une construction géométrique de l'espace, utilisant surtout des éléments tels que le cercle, le rectangle et la ligne droite. On n'est pas loin ici des trois primitives graphiques chères aux cartographes...

Cette affiche détourne l'emblématique bonhomme de Google, baptisé Pegman par la firme de Mountain View parce qu'il ressemble à une pince à linge (peg en anglais), qui vous guide dans l'outil Street View pour des balades en immersion au milieu de photos panoramiques. Cette « *vue du dedans* » (tangentielle) n'est cependant accessible qu'en passant par la « *vue du dessus* » (projectionnelle) comme si la carte restait aujourd'hui encore un point de passage obligé.

Le détournement de ce symbole est ici opéré de multiples façons. Tout d'abord, la démultiplication presque à l'infini de Pegman cherche à évoquer la dimension collective (collaborative) de ces nouveaux procédés cartographiques. La carte n'est plus l'affaire d'experts isolés. Le bras levé vise ensuite à illustrer les possibilités de mobilisation citoyenne de ces outils (et d'une forme d'*empowerment*). Mais dans le même temps, le personnage est encerclé par les désormais traditionnelles punaises de Google (les points d'intérêt ou POI), symbole écrasant de la pauvreté graphique de ces systèmes (et d'une forme d'assimilation culturelle par la technique).

Grégoire Gitton - Directeur artistique
Matthieu Noucher - Chargé de recherche au CNRS